



JOURNAL DES 1000

N° 5.



Avril 90



POURQUOI

NE PAS LE DIRE.

Rédac-chef-désigné pour ce n^o du Journal des Mille, je profite cyniquement de cette charge pour dire - à qui ? - certaines choses qui me trottent dans la tête - ma tête de prof et de parent d'élèves de Saint-Louis. Après tout, ce n'est pas parce qu'on est prof qu'on n'a pas le droit de causer ... Et peut-être cela donnera-t-il envie à d'autres de causer aussi !

1. Depuis environ quinze ans, les "bals de rhétos" se sont généralisés, semblent avoir trouvé leur légitimité, et sont en tout cas devenus une tradition, et un phénomène social propre à l'adolescence étudiante. A Saint-Louis, bon an mal an, ils laissent une impression plutôt positive. Pourquoi dès lors ne pas souhaiter simplement que leur qualité s'améliore constamment, et y contribuer ?

En réalité, chaque fois qu'une chose devient traditionnelle, il arrive vite qu'on ne voit plus sa raison d'être, alors même qu'on la maintient en vie. N'en est-il pas déjà ainsi pour ces bals de rhétos ? N'y a-t-il pas chaque année, dans chaque établissement, un nombre non négligeable de rhétos qui "font un bal de rhétos", y concourent, simplement parce que "ça se fait", parce qu'ils ont l'impression qu'ils ne seraient pas-à-la hauteur s'ils n'en faisaient pas un, ou parce que certains camarades y tiennent, et qu'on ne veut pas s'opposer à des camarades qui semblent un peu plus au courant ... Et au total, n'y a-t-il pas bien des élèves qui restent fondamentalement étrangers au vécu d'un bal de rhétos auquel ils participent ? Pareillement, n'y a-t-il pas des profs - même parmi ceux qui y collaborent avec gentillesse - qui y sont encore plus étrangers, mais se taisent, soit pour ne pas déplaire, soit parce qu'ils ne savent trop que penser. Ces bals, sont-ils déjà un sujet tabou, qu'on ne peut remettre en question sans rompre un ordre des choses ? Personnellement, je souhaiterais leur remplacement par autre chose - à inventer. Voici pourquoi.

- En beaucoup d'endroits bien plus qu'à Saint-Louis, ils sont devenus un phénomène social de nature d'abord économique, et, comme tels, ils sont presque automatiquement légitimés sans autre considération sérieuse, par notre société où l'argent ramassé et redistribué est le dernier critère de tout. Légitimité peu pédagogique.

- Soirées à but lucratif, les bals de rhétos ne peuvent être qu'exceptionnellement l'occasion de rencontres de qualité dans une atmosphère de qualité. N'insistons pas sur la présence, dans tant de soirées, des petits-casseurs-étrangers-qui-sont-toujours-là, et sur la diffusion parfois imprudente des invitations. Parlons plutôt de la présence aux bals de rhétos de garçons et filles plus jeunes, des classes de 5ème, 4èmes, de 3èmes... Comment se fait-il que de trop jeunes gens y viennent ? Vaste problème !

On sait bien en tout cas que dans de telles soirées, même bien tenues, les plus jeunes sont toujours ceux qui savent le plus mal se conduire. Et la bière aidant fort souvent, ils y reçoivent et y donnent, dans le consentement général, de bons exemples de vulgarité. Ainsi des habitudes se prennent et se fortifient qui finissent parfois par ruiner des adolescences. Vraiment, même sans compter les casseurs, il n'est pas toujours très beau, le public adolescent des bals de rhétos.

- Dans leur forme actuelle, ces bals lucratifs ne sont-ils pas une de ces choses qui entretiennent les jeunes dans un univers fermé générateur d'illusion : l'univers de la culture adolescente de masse et de consommation - dont profite d'ailleurs paisiblement l'économie générale; culture du "comme si ..." perpétuel - culture à vrai dire assez proche de celle de tant d'adultes?

En conclusion : la meilleure preuve qu'on estime les jeunes n'est pas toujours de laisser-faire et de se taire, en attendant silencieusement que ça passe.

2. Ce problème concret et particulier des "Bals de rhétos" me semble lié à notre attitude générale d'éducateurs envers les adolescents. Des éducateurs compréhensifs à tout prix, approbateurs et complaisants par système ne sont pas nécessairement les plus utiles aux jeunes : ils les amènent plus à stagner et à régresser qu'à évoluer et devenir. Il ne suffit pas qu'une chose soit ressentie, pensée, dite ou écrite par un jeune - même avec de belles fautes d'orthographe - pour qu'elle soit vraie et bonne, et doive être approuvée; pas plus qu'il ne suffit qu'elle soit pensée par un adulte pour qu'elle soit juste. L'éducateur adulte qui ne reconnaît pas et ne fait pas reconnaître par ses élèves que pro-

visoirement peut-être il sait un peu plus de choses qu'eux et les sait mieux, et qu'il raisonne peut-être habituellement un peu mieux qu'eux, cet éducateur est ou un menteur ou un pauvre type.

Est-il possible que les jeunes deviennent ce qu'ils peuvent devenir de meilleur si on favorise un peu trop leur narcissisme et leur rapide satisfaction d'eux-mêmes, si on ne corrige pas rigoureusement leurs erreurs, si on ne les contraint pas bien souvent, si on n'accepte pas d'être détesté parfois ? Cela ne signifie pas évidemment qu'il suffit d'être détesté ou même sévère pour être un bon prof !

3. Sur ce sujet, chacun, qu'il soit élève ou prof, ou directeur, ou parent, ne peut manquer d'avoir quelques idées ...
Voici quelques-unes des miennes.

Le bon prof, n'est-ce pas d'abord celui par qui chaque élève, aussi vite que possible, a le sentiment d'être connu personnellement, comme une personne unique, - connu et aimé, quelle que soit sa réussite scolaire ? Comme adulte - l'élève a un besoin obscur, profond, et souvent insatisfait, de vivre des rencontres personnelles, d'échapper à l'emprise de la vie en masse et à l'anonymat, d'être reconnu.

Etre un bon prof, n'est-ce pas aussi avoir foi dans le devenir des gens ? Avoir la foi au sens fort : croire en la possibilité de ce qu'on ne voit pas encore. Et c'est aussi se réjouir de tout progrès réalisé : "encourager, disait quelqu'un, c'est une forme de l'amour actif".

Ce ne serait pas mal non plus, pour ce fameux bon prof, de savoir se remettre en question lui-même et non seulement les autres (élèves et collègues), douter un peu de lui-même autant que des autres, se poser quelques questions, lui qui en pose tant !
Peut-être encore le bon prof est-il quelqu'un qui lui-même ne se sent pas trop mal dans sa peau et dans la vie, quelqu'un qui ne trouve pas trop mal sa place parmi les adultes.

Enfin, est-il superflu d'espérer qu'il ait le sens de l'humour - non seulement le goût du comique et de l'ironie : qu'il ne se prenne pas perpétuellement pour le prof, qu'il ne prenne pas tous les autres pour des élèves : qu'il sache rigoler de lui-même, et même de temps en temps rigoler avec ceux qui rient de lui ?

Encore et enfin, le bon prof, c'est peut-être celui qui non seulement enseigne et fait découvrir avec joie (la joie du partage), c'est celui qui sent bien qu'au fond il est toujours lui-même en train de découvrir, d'apprendre, de comprendre et d'aimer : des choses, des gens. Le bon prof serait-il un élève permanent et heureux qui s'ignore ?

Michel WAUTHY.

NOUVELLE DE DERNIERE MINUTE .

Voilà qui va tous vous intéresser : quelques élèves de 1ère rénové (ceux-là même qui animent les activités "dessin" et "construction" des 1ères primaires) vont partir au Luxembourg visiter peut-être l'installation de RTL. (on attend la réponse).

Le voyage est prévu en vélo à la date des congés de Pentecôte. Ceci est organisé par un élève de 3ème moderne et un autre de 4ème scientifique B.

Ce voyage est possible grâce à la bonne entente de tous ces jeunes : rien n'est concevable sans l'amitié, du moins quelque chose de bon.

Cette aventure ne sera pas si fatigante, après tout, car il n'y aura que 2 jours d'efforts et de pédales, les 2 autres jours sont destinés au repos et aux visites.

Pour le retour, rien de plus reposant, de plus amusant que le train ! Donc pas de panique à bord, tout sera fait en prévision de bonnes journées distrayantes mais aussi culturelles, paisibles et sportives.

Dominique CHABOTEAU.

*L'honneur d'un métier est peut-être avant tout
d'unir des hommes.*

A. de SAINT-EXUPERY.



ENFANCE

JOIE

ESPERANCE



Vous le savez peut-être, à Saint-Louis, cette année, on s'est efforcé de s'occuper de l'amusement des plus petits.

En effet, les mardi, jeudi et vendredi, "pendant midi", les 1ères primaires se retrouvent entre eux pour jouer. Les activités sont très diversifiées, trois endroits sont mis à leur disposition, et de nombreux "1ères rénové" assurent l'animation et une surveillance bienveillante, avec quelques élèves plus âgés, de 4ème, 5ème et 6ème.

Des "1ères rénové" ont ainsi reçu une grande responsabilité. En effet, ils forment "le personnel" qui s'occupe des "1ères primaires", et ils se démènent largement pour trouver des nouveautés qui amusent les plus jeunes.

Leurs trouvailles sont nombreuses.

Ainsi, outre le sport et les jeux de ballon dans la nouvelle salle de gym, outre les "tours du monde" en go-kart dans ... la vieille salle de gym, l'audio-visuel est une activité que les benjamins découvrent, au 3ème étage : ils peuvent fabriquer eux-mêmes des diapos et avec celles-ci créer des histoires. Et ils ont une imagination débordante ! En plus, l'activité "bricolage" est au palmarès des 1ères rénovés : avec des pinces à linge, les petits créent des pots, des tableaux, trente-six autres choses.

Bravo à ces “1ères renové” !

Enfin, l'année de l'enfance aura servi à quelque chose; les enfants qui s'ennuyaient pendant la récréation de midi peuvent et pourront, grâce à ces ateliers créatifs, s'exprimer grâce à leurs jeux préférés ... et à leur imagination débordante.

Même, les enfants confiés aux “1ères renové” ont pensé à la pollution. Ils ont pensé à la pollution et ont fait grâce à leurs talents de dessinateurs une affiche invitant leurs camarades à respecter la nature ... et la cour de récréation, qui ne doit pas être une poubelle monstre.

Nous ne pouvons ignorer combien les droits de l'enfant, reconnus voilà vingt ans, se trouvent souvent bafoués, sinon violés; nous ne pouvons ignorer que pour la plupart ces droits restent lettre morte.

Soyons donc heureux de cette attention qui est portée aux plus jeunes ! “Essayons tous ensemble de bâtir et non de démolir : la joie qu'on y trouve est plus grande”.

Dominique CHABOTEAU,
4 SB.

NDLR : Et merci, Monsieur Delsaux !



Ce qui me frappe dans la grève des médecins qui a eu lieu, ce sont les réactions de la masse, dont nous faisons tous partie.

Il y a un présupposé qui me paraît devoir être accepté : durant cette grève, s'il y eut des médecins qui, en conscience, pour des raisons de déontologie, crurent bon de faire la grève, il y en eut aussi qui, pour les mêmes raisons, jugèrent bon de ne pas la faire. Ils existent, j'en ai rencontré de l'une et l'autre tendance et pour autant que l'on puisse faire confiance à un ami, aux motivations qui le poussent, je crois que leur motivation se trouvait bien là où ils l'affirmaient...

Alors, pour moi, le problème qu'a posé cette grève me semble être celui de la légitimité de la grève et de la légitimité des procédés de grève.

Il me paraît qu'il y eut une grande inconséquence dans certains raisonnements tenus. Comment en effet, pourrait-on être contre la grève des médecins et d'autre part accepter certaines autres grèves ? Si on accepte que dans certains cas, tel corps constitué ou tel groupement d'hommes se trouve dans l'obligation, pour faire entendre sa voix, de recourir à la grève, on doit reconnaître ce droit aux médecins. Les arguments sentimentaux face à la grève des médecins me semblent peu probants pour refuser le droit de grève, même si ces arguments sont subjectivement puissants et valables. Cela reviendrait à avoir l'avis suivant : "Je veux bien que l'on fasse la grève, mais à la condition que cela n'entraîne aucun inconvénient et que personne ne soit dérangé". En effet, aucun médecin n'a laissé mourir son patient et les urgences furent assurées. Ça ne veut pas dire qu'il n'y eut pas de désagrément ... mais c'était la grève !

Mais on ne peut pas jouer avec la santé des gens ...

Comment n'y eut-il pas de tollé général contre la grève des PTT qui empêcha certaines personnes d'appeler le médecin et ne permit pas à celui-ci de faire venir une ambulance ? Comment accepter la grève des qui ne permit pas de ... ?

Ca n'empêche qu'il est inadmissible que des médecins fassent la grève, toute considération d'argent mise à part ...

C'est vrai que tous nous pensons spontanément plus ou moins cela.

Soit qu'il ait eu un malade dans son entourage, soit qu'il ait imaginé ce qui pourrait LUI arriver s'il était malade, chacun s'est senti concerné et dérangé. Cela voudrait-il dire que l'on accepte les autres grèves dans la mesure où l'on n'est pas dérangé, lorsqu'on ne leur voit qu'un impact économique qui finalement ne nous concerne guère ?

Cela veut-il dire que je décide de ce qui est juste ou non, selon mes craintes ou mes intérêts personnels et non suivant le droit ?

Je ne sais pas si la grève est un moyen légitime de faire pression.

Je sais seulement que si nous étions dans un monde où chacun écoute l'autre, où tous ensemble on essaie de voir honnêtement ce qui est juste pour réfléchir comment le réaliser, la grève serait inutile.

Le mal n'est peut-être pas dans la grève, mais dans mon incapacité à vraiment écouter l'autre et à chercher le juste, concrètement.

Personne ne peut dire que la grève est un bon moyen en soi, un moyen normal.

MAIS QUI SUIS-JE POUR DECIDER QUE MON SENTIMENT A FORCE DE LOI MORALE ?



La grève des médecins est déjà loin de nous mais ce que j'en dis est toujours bien présent ; car c'est aujourd'hui que nous devons nous défendre de vouloir faire la loi à notre dimension et à notre convenance. Que ce soit en pontifiant, retranché derrière l'autorité que les circonstances nous ont donnée, ou que ce soit en volant dans les "plumes" de ceux qui n'ont pas l'heur de nous plaire, mettant sous le couvert de l'impertinence de la jeunesse l'injustice de certaines positions.

Jean-Marie ROGIER

BOUN MY, UN AMI

Comment a-t-il été reçu ? Comment s'est-il adapté ? Pourquoi est-il ici ? Quelle est son histoire ?
Voici quelques questions auxquelles nous avons essayé de donner une réponse aussi claire que possible, à propos d'un de nos nouveaux camarades de classe.

Boun My, 18 ans, arrivé en Belgique en novembre 1979, ne connaissait pas notre langue. C'est pourquoi, l'accueil de la classe a été empreint d'un peu de timidité à son égard. Mais ce sentiment s'est vite dissipé puisque c'est lui qui a presque fait le premier pas. Depuis lors, malgré tout, les contacts en dehors des cours sont fort restreints : seuls 3 ou 4 élèves parlent régulièrement avec lui et ses frères de race qui sont dans d'autres classes de Saint-Louis. Notons qu'avec ces 3 ou 4 camarades, notre ami est d'une belle franchise, aime discuter. Il tente de nous décrire avec fierté son pays, le Laos, pays de forêts ... et de la liberté avant l'invasion du communisme. Il nous parle aussi des malheurs de son pays et les actes odieux perpétrés par ces "nazis" d'Extrême-Orient. Et si ceux-ci venaient à quitter son pays, il y retournerait immédiatement. Je pense que pour comprendre le drame des réfugiés en Asie du Sud-Est, il faut avoir eu l'occasion de rencontrer des gens comme Boun My, de parler avec ces gens qui ont connu les camps et toutes leurs souffrances.

Didier CADELLI,
4 SB.

Porte à soufflet, porte-accordéon,
Porte en bois, porte de fer,
Double porte ou porte fenêtre,
Porte d'église ou de prison,
Vous êtes toutes les mêmes.
Même vous ! portefeuille et porte-monnaie,
Vous cachez toutes quelque chose :
Vous nous cachez l'un l'autre.
Et je ne parlerai pas du porte-mines.
Il écrit tout ce qui s'efface :
Comme le temps qui nous emporte
Aux portes de la mort.
Voilà notre vie, du porte à porte.

Porte

F. DERIE
5 LS

Oui, parmi nous, ils sont quatre ...

Quatre venus de loin ...

Leurs noms : Boun Me
Boun Leng
Loulou
Toto

VIETNAM

Tu les as certainement déjà repérés,

Tu dois cependant savoir que Saint-Louis s'est engagé, en septembre, à aider deux familles de laotiens.

Voici un petit bilan de ce qui a été fait :

1. Des cours de français, leur sont donnés tous les jours de 16 h 15 à 17 h. ... si cela t'intéresse, tu peux aussi leur donner cours !
2. Des vêtements et des chaussures ont été récoltés pour distribuer à leurs frères et soeurs, tous les vêtements peuvent être déposés à la salle des professeurs.
3. Plusieurs services de dépannage et d'aménagement de leurs maisons ont été effectués. Toutefois, si tu te sens bricoleur, tes mains seront utiles.
4. Certains sont partis en promenade, en W.E. avec eux et ils leur font découvrir la région.
5. D'autres se proposent de verser chaque mois une somme d'argent à un compte spécialement ouvert pour eux.
Avec cet argent, nous avons déjà acheté des pyjamas, des souliers, payé des notes d'électricité ...

Si toi ou tes parents, vous voulez nous aider ... il suffit de prendre note du compte que voici :

001-0844504-01
Compte vietnamien
Rue Henry Blès, 76
5000 NAMUR

Enfin, nous avons démarré ... bien sûr il y a encore beaucoup à faire : nous avons besoin de toi !

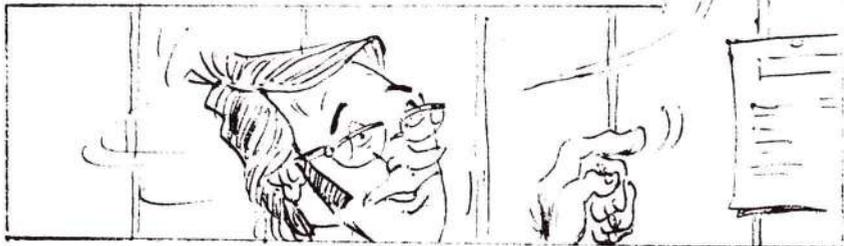
Alors, ... quelle que soit ta proposition, contacte-nous :

Mr le Directeur, V. Bruch, G. Malaise, M-L. Maesen.

SOIGNONS NOS TOILETTES.

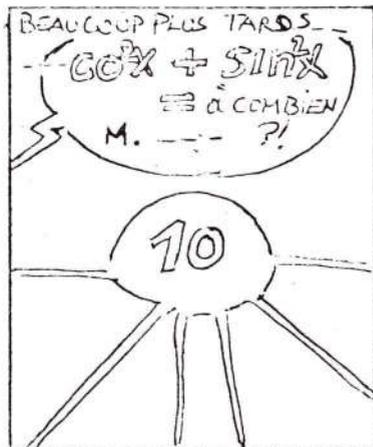
















-- L'APRÈS MIDI, TOUT LE PETIT MONDE
SE PRÉPARE POUR LE BOULOT --



A VANDIENS



BONJOUR
SIEUR!

BONJOUR
ROSARO

TU AS CERTAINEMENT REMARQUÉ QUE LES TOILETTES ÉTAIENT SALES... FAUDRAIT QUE TU FASSES COMPRENDRE À TES CAMARADES QUE LES DAMES QUI NETTOIENT N'ONT PAS LA VIE BIEN ROSE AVEC TOUTES LES SALES -- (CCT)

QUE CHERCHES-TU, GRAND-PERE ?

Qu'a-t-il fait ? Que lui reste-t-il à faire ? Questions pertinentes que celles-ci. J'ai tenté de découvrir chez ce vieil homme les deux battants d'une porte s'ouvrant sur le dernier âge ... cet âge, qui, moralement, survient à cinquante ans comme à soixante-dix.

Je me souviens - lors d'une de ses crises aiguës d'asthme, percutantes, insupportables, inhumaines, qui sucent lentement le souffle de votre vie et déchirent la poitrine - avoir éprouvé une certaine compassion voire de l'amour à l'égard d'un être sur qui l'érosion de l'âge continue d'user corps et âme. "... Je le revois encore, assis dans le fauteuil vétuste aux pieds branlants, là, dans un coin de l'immense pièce décorée à l'ancienne. En face de lui, un poêle le réchauffait par sa présence, l'un faisant danser des flammes immortelles, l'autre guettant la mort. Plus loin, tapi dans l'ombre, je ne le quittais pas des yeux. Soudain, le mal reprit plus fort; son visage se crispait; il ouvrait la bouche, le souffle haletant; le torse se soulevait puis retombait à un rythme chaque fois plus rapide, laissait échapper un chant plaintif et strident, venant du fond des voies respiratoires, oppressées par l'accélération du mouvement. Il souffrait, les ongles saignant les bras du fauteuil ... et je restais là, impuissant, car le mal est inguérissable ...

(Comme si son existence eût été une longue course éffrénée et qu'il dût s'arrêter pour reprendre souffle, avant la dernière étape).

Le supplice passé, il tourna son visage vers moi, et nous sommes restés comme ça un long moment, à nous regarder sans courage ni force.

Le visage que je saisis ne ressemblait en rien à ceux des grands-pères que beaucoup croient connaître. Non, moi je n'ai vu qu'un crâne recouvert de quelques cheveux, accolé de deux vastes oreilles; des rides sillonnant sans fin une face sans couleurs et sans forme humaine; des yeux sans gaieté; un nez aquilin; une bouche édentée; une peau livide; un corps tassé sur lui-même ...

Mais ... mais ce qu'il me dit alors, cela seul émut mon coeur :

"Peu importe si je meurs, mais la mère, elle, que deviendra-t-elle ?"
Et il pleura en silence ... "

Une semaine plus tard, alors que la maladie de nouveau sommeillait, j'ai retrouvé un homme assoiffé de vie. Il disait qu'ils n'avaient pas vécu, lui et sa femme.

“... Maintenant que je vais mieux, je pourrai retourner en ville faire mes courses. Quels sont les films, cette semaine ? Louise, que dirais-tu d’une côte d’agneau ? Ah ! Que la vie nous offre de belles choses. Eh bien ! Vivons, tant qu’il nous reste du temps ! ...”
Le bel enfant que voilà renaît, capricieux, égoïste. Oui, il ressuscite, après toutes ces années de privations et de peines ... Et comme pour justifier ses dires :

“... Au fond, ai-je vécu ? Non, jamais ! Orphelin, seul, toujours seul. Tu vois, petit, j’ai cru qu’en travaillant dur, j’arriverais à avoir les choses que je n’ai pas eues étant jeune. Et au fil des années, j’ai gagné de l’argent et élevé des enfants, mais les vieux désirs, je ne les ai toujours pas “eus”, tant la vie est courte et amère. Et puis, je suis très malade et je souffre ... Quelle chance tu as toi, de ne pas souffrir ! Alors, tu comprends, je veux désormais vivre, bien manger, voir le monde, me rattraper quoi ! J’aurais pourtant dû me les offrir, ces choses. J’ai donc travaillé pour rien, pour être maintenant vieux, malade. Je ne vous dérangerai pas, vous autres les jeunes, c’est promis ...”.

Ainsi, à chaque crise, il veut mourir; mais à chaque espoir, il veut vivre. Il hésite entre deux mondes qui, j’en suis sûr, le séduisent : d’une part se laisser aller, d’autre part, se raccrocher à ses désirs d’homme. Espoir, mort, désespoir, vie ? ... La mort l’aura-t-elle ? Repoussera-t-il la mort ? Jusqu’à quand ?

Frédéric KWIATKOWSKY 4 S.B.

Il y a des rues qui mènent au néant.

R U E S

Des rues sombres et dangereuses, des rues où l’on trébuche à tous les pas, des rues qui puent les immondices, des rues qui puent le vice ou les relents de mauvaise cuisson; des rues où les petits pleurent sans même pouvoir jouer, des rues où les plus grands se tuent, des rues où des femmes vivent la misère et la solitude, des rues où des vieillards meurent et sont enterrés vivants.

Mais il y a tant de rues qui nous attirent sans nous appeler, des rues que l’on suit sans réfléchir, des rues qui embellissent la vie, des rues qui ressembleraient au paradis, des rues où la musique sort des fenêtres sans carreaux, des rues où le bonheur jaillit des maisons sans toit, des rues où la vie flotte dans les rigoles bouchées.

Augustin RUHABURA,
5 LS.

CLASSES PRIMAIRES :

Carême 80 : Animation religieuse.

L'Abbé J. Lifrange, responsable de l'animation religieuse dans les classes primaires de l'Institut, aide nos élèves à vivre le plus intensément possible cette période si importante de l'année liturgique : "Mercredi des Cendres", liturgies d'entrée en Carême, célébrations eucharistiques hebdomadaires, préparation à la première confession pour certains élèves des 3èmes primaires, collecte de partage avec le Rwanda et - durant la semaine précédant les vacances de Pâques - liturgies pénitentielles pour les plus grands, Chemin de Croix pour les enfants des 1ères et 2èmes.

Dans le cadre du Carême également et en préparation à la fête de Pâques, tous nos élèves ont participé, le 14 mars dernier, à une création audio-visuelle de qualité, "François d'Assise d'ici et d'ailleurs".
Ce fut merveilleux !

Grand merci, Monsieur l'Abbé !

F. GILLET

AUX PORTES DE MES RÊVES, JE SOMMEILLE.

Dernière la porte, il y
avait un escalier dont
les marches s'éloignaient
à perte de vue. Je monte
doucement les marches.
Sur un palier, une porte.
Dessus, une pancarte :
"ici vit le bonheur."
J'essaie d'y entrer mais
il n'y avait pas de
clanche. Je continue
... les marches sont de
plus en plus hautes ; c'est
presque de l'escalade
J'arrive au 2^e étage.
Encore une porte. Je
l'ouvre ... et derrière : rien
Me voilà enfermé
dans le néant.

COMME
DES
FILS
DANS
UN
TISSU
MES
PENSEES
SE
CROISENT
S'ENTREMÊLENT
S'ENCHAÎNENT
EN M'ENDORMANT

J'OUVRE LA PORTE, Y ENTRE

CLASSE . . .

Par un matin ensoleillé, nous sommes partis en promenade dans la montagne. Durant la promenade, le professeur et Madame Châlon nous ont donné un cours sur la montagne et sur les zones de végétation.

En arrivant tout près d'un torrent on nous a expliqué ce qu'est le flanc de la montagne et le versant de la vallée. Nous nous sommes remis en marche et nous avons admiré la vallée du Trient. Puis nous sommes passés sur les restes d'une avalanche qui a détruit tout sur son passage. Nous avons continué à marcher, avant de nous arrêter sur l'ordre du professeur. Là on nous a donné des explications concernant les feuillus et les résineux et on nous a dit que les fermes de transhumance servaient aux fermiers et à leurs troupeaux durant tout l'été. Enfin le professeur nous a parlé des alpages.

Emmanuel ANDRE, 6e C.

DE NEIGE

Aujourd'hui c'est un grand jour pour moi, je vais enfin pouvoir chausser une paire de skis. Mais avant d'arriver à la piste il faut franchir une rude pente. Enfin nous y voilà, chaque groupe rejoint son moniteur. Chacun chausse rapidement ses bottines et puis ses skis. Au début, nous faisons quelques exercices d'échauffement puis nous commençons déjà à descendre une petite butte. Après l'avoir descendue, il faut chaque fois la remonter en escalier. Mon copain avait vraiment l'air d'un plongeur avec ses lunettes, le corps plongé vers l'avant de ses lattes de bois. A la fin de la leçon, notre moniteur nous a appris à freiner en chasse-neige.

Et c'est ainsi que se termina cette première leçon de ski. Ce fut une matinée magnifique.

Luc PERRAD, 6e C.

Il y avait interro. Durand, visiblement accablé, avait décidé de remettre feuille blanche; le prof lui demande son portrait

DURAND PAR LI-MENE

Durand est pour tout le monde un garçon pas très sérieux. Il gâche ses études en ne travaillant pas. C'est peut-être parce qu'il trouve qu'il faut s'amuser tant qu'il en est encore temps. Tant que la santé et la jeunesse permettent à Durand de profiter de la vie, il essaie d'en profiter.

Passer sa jeunesse sur une chaise devant un cahier ne lui apporte aucune satisfaction. Il préfère (et de loin !) prendre sa moto et se défouler quand ces crises d'ennui atteignent leur paroxysme. (Voir "La Troisième Culture" de M. J. Onimus). Malheureusement, les motos de Durand sont hors d'état de nuire depuis quelque temps et Durand s'en ressent très fort. Durand voudrait acheter une autre moto avec son argent. Mais ses parents refusent obstinément. Durand, pour le moment, n'a pas fort le moral ! Heureusement, un week-end prolongé s'annonce et Durand pourra réparer ses motos. Il le fera s'il en a le temps. Car il fréquente une école bizarre, qui inonde les élèves de travail pendant les congés "dits de détente".

Peuvre Durand et pauvres amis de Durand ! Ce week-end sera encore un long calvaire à surmonter, une route pleine d'embûches nommées latin, sciences, math, français, flamand et bien d'autres ...

Durand traverse-t-il une crise due à un manque de défoulement ? Fort possible.

